



Estimations et prévisions de l'extrême pauvreté par sexe et par âge à l'aide du modèle « International Futures »

Par ONU Femmes, le PNUD et le Frederick S. Pardee Center for International Futures¹

Principales conclusions²

La pandémie de COVID-19 risque d'inverser des décennies de progrès dans l'élimination de l'extrême pauvreté.

- L'économie mondiale devrait se contracter de 5 pour cent en 2020³ et à moins que des mesures ne soient prises pour protéger les personnes les plus vulnérables, d'ici 2021, le nombre de femmes, d'hommes et d'enfants vivant dans l'extrême pauvreté – c'est-à-dire avec moins de 1,90 dollar par jour – devrait augmenter de 96 millions par rapport à un monde sans pandémie.⁴
- En 2021, sur la base d'un échantillon de 129 pays et régions représentant 89 pour cent de la population mondiale, quelques 435 millions de femmes et de filles dans le monde (soit 13 pour cent de la population féminine) lutteront pour survivre avec moins de 1,90 dollar par jour, dont 47 millions qui basculeront dans l'extrême pauvreté monétaire à cause de la COVID-19. Le chiffre correspondant pour les hommes et les garçons est de 430 millions (soit 12 pour cent de la population masculine).⁵
- À moins que des mesures ne soient prises, une décennie sera perdue dans la lutte contre l'extrême pauvreté. Le nombre total de femmes et de filles vivant dans l'extrême pauvreté devrait atteindre 409 millions en 2020 (contre 398,5 millions en 2019), culminer à 435 millions en 2021, et ne reviendra pas aux niveaux pré-pandémiques avant 2030 (voir Tableau 1 en Annexe 2).⁶

Les répercussions de la pandémie modifieront les prévisions de l'extrême pauvreté dans les régions.

- L'Asie centrale et du Sud et l'Afrique subsaharienne (où vivent 87 pour cent des personnes extrêmement pauvres dans le monde) connaîtront les plus fortes hausses de l'extrême pauvreté avec respectivement 54 millions et 24 millions de nouvelles personnes vivant sous le seuil international de pauvreté à cause de la pandémie.⁷
- En Afrique subsaharienne, le taux de pauvreté des femmes, pré-COVID-19, devait atteindre 42,3 pour cent en 2021. Cette projection s'élève maintenant à 44,5 pour cent. Entre 2021 et 2030, le nombre de femmes et de filles vivant dans des ménages extrêmement pauvres dans cette région devrait passer de 249 à 283 millions. D'ici 2030, 71 pour cent des femmes et des filles vivant dans l'extrême pauvreté résideront en Afrique subsaharienne.⁸

- L'Asie centrale et du Sud, et notamment la sous-région de l'Asie du Sud, a réalisé des progrès significatifs dans la réduction de l'extrême pauvreté ces dernières années. Cependant, les répercussions économiques de la pandémie devraient entraîner une recrudescence de l'extrême pauvreté. Le taux de pauvreté des femmes, pré-COVID-19, était projeté à 10 pour cent en 2021, mais ce chiffre devrait désormais atteindre 13 pour cent. Avant la pandémie, les projections pour cette région suggéraient que d'ici 2030, elle ne comprendrait que 15,8 pour cent des femmes et des filles vivant dans l'extrême pauvreté dans le monde. Les projections révisées situent désormais ce chiffre à 18,6 pour cent.

Les écarts d'extrême pauvreté entre les sexes, déjà désavantageux pour les femmes, s'aggraveront en raison de la crise.

- Les enfants représentent près de la moitié des personnes extrêmement pauvres dans le monde.⁹ Leurs taux de pauvreté devraient augmenter en 2020 et 2021. En 2020, une fille sur cinq âgée de 0 à 14 ans vivra dans l'extrême pauvreté, et cette proportion passera à 21 pour cent en 2021. Le chiffre correspondant pour les garçons est de 19 pour cent en 2020 et 20 pour cent en 2021. Avant la pandémie, on estimait que les taux d'extrême pauvreté parmi les garçons et les filles tomberaient à 16 pour cent dans le monde d'ici 2030. Ce chiffre est maintenant supérieur de 2 points de pourcentage. Comme l'indiquent de nouvelles prévisions, 18 pour cent des enfants de 0 à 14 ans vivront dans l'extrême pauvreté en 2030.¹⁰
- À l'échelle mondiale, les écarts les plus importants entre les femmes et les hommes sont observés entre 25 et 34 ans. En 2021, il y aura 118¹¹ femmes pauvres pour 100 hommes âgés de 25 à 34 ans vivant dans l'extrême pauvreté, un ratio qui devrait passer à 121 femmes pauvres pour 100 hommes pauvres d'ici 2030. Ces disparités dans les taux d'extrême pauvreté coïncident avec une période de la vie des femmes au cours de laquelle elles sont le plus susceptibles d'assumer l'essentiel des soins non rémunérés et des travaux domestiques liés à la garde de jeunes enfants et d'autres personnes à charge.
- Les trajectoires des écarts de pauvreté entre les sexes varient au niveau régional. En Afrique subsaharienne, entre 2021 et 2030, il restera environ 116 femmes dans l'extrême pauvreté pour 100 hommes âgés de 25 à 34 ans. Cependant, en Asie centrale et du Sud, ce ratio passera de 117 à 127 femmes extrêmement pauvres pour 100 hommes. Dans la seule Asie du Sud, ce ratio devrait passer de 118 à 129 femmes pour 100 hommes vivant dans l'extrême pauvreté, durant cette même période.¹²
- Un désavantage de pauvreté chez les femmes dans la tranche d'âge des 25 à 34 ans existe actuellement dans 75 des 117 pays à revenu faible ou intermédiaire. On s'attend à ce que seuls huit de ces pays réduisent cet écart entre les sexes d'ici 2030. À moins qu'une politique accélérée et que des mesures ne soient mises en place, les 67 pays restants continueront d'enregistrer des écarts de pauvreté entre les sexes pour cette tranche d'âge bien au-delà même de 2050.
- Parmi les personnes âgées de 55 ans et plus, les femmes constituent la majorité des personnes vivant dans l'extrême pauvreté (53 pour cent). Les projections pour 2021 indiquent que 38 millions de femmes âgées de 55 ans et plus dans le monde vivront dans l'extrême pauvreté, contre 34 millions d'hommes. Les femmes ont une espérance de vie plus élevée que les hommes et représentent donc une plus grande proportion des 55 ans et plus. Leur proportion parmi les personnes extrêmement pauvres âgées de 55 ans et plus devrait rester inchangée en 2030.

Des investissements intelligents et des politiques judicieuses sont essentiels pour remettre le monde sur la bonne voie pour éliminer l'extrême pauvreté.

Une analyse de simulation des politiques émanant du modèle « International Futures » estime que plus de 100 millions de femmes et de filles pourraient sortir de la pauvreté si les gouvernements investissaient dans la mise en œuvre d'une stratégie globale visant à améliorer l'accès à l'éducation et à la planification familiale, à des salaires justes et égaux, et à développer les transferts sociaux.

Le coût cumulé¹³ pour sortir le monde de l'extrême pauvreté d'ici 2030 est estimé à environ 2 billions de dollars en termes de parité du pouvoir d'achat (PPA), soit 0,14 pour cent du PIB mondial. Trois dollars sur quatre nécessaires pour éliminer l'extrême pauvreté d'ici 2030 doivent être investis en Afrique subsaharienne, et un dollar sur dix en Asie centrale et du Sud.¹⁴ De plus, étant donné que davantage de femmes que d'hommes vivent dans la pauvreté, une partie de l'élimination de l'extrême pauvreté nécessitera une accélération de la réduction de la pauvreté chez les femmes de telle sorte qu'elles ne soient plus désavantagées par l'exposition à l'extrême pauvreté par rapport aux hommes. Les investissements destinés à combler cet écart sont estimés à 48 milliards de dollars en parité du pouvoir d'achat.

Notes sur la méthodologie

Les résultats présentés dans cette note technique et dans la feuille de calcul qui l'accompagne incluent les taux d'extrême pauvreté et les ratios par sexe (hommes, femmes) pour tous les âges, + de 15 ans, 15-24 ans, 25-34 ans, 35-54 ans, + de 55 ans aux niveaux national, régional et mondial pour les années 2019 (pré-COVID-19) et 2020, 2021, 2022, 2030 et 2050 (ajustement COVID-19). Les classements des pays par groupements régionaux des ODS, pays les moins avancés (PMA), pays en développement sans littoral (PDSL) et petits États insulaires en développement (PEID) sont également fournis. Des mises à jour de cet ensemble de données seront publiées quand de plus amples informations seront disponibles et que les données seront affinées. La présente version d'août 2020 comprend des estimations marquées comme *bêta*, susceptibles d'être révisées dans les mois à venir. Cette section présente brièvement la méthodologie pour les différents indicateurs présentés et les principales hypothèses du modèle « International Futures ».

Une importante mise en garde doit accompagner cette analyse : ces estimations sont basées sur des données au niveau des ménages. Les données individuelles sur l'extrême pauvreté ne sont pas disponibles. Par conséquent, les estimations présentées ci-dessus sous-estiment probablement l'ampleur des intersections entre l'extrême pauvreté et le sexe, puisque les inégalités au sein des ménages en matière de contrôle et d'accès au revenu ne sont pas prises en compte. Un nombre incalculable de femmes vivant dans des ménages non pauvres n'ont pas ou ont un accès limité à leurs propres revenus et n'ont pas leur mot à dire sur la manière dont les ressources du ménage peuvent être utilisées ou dépensées. Elles sont, de ce fait, pauvres en revenus et susceptibles de faire face à de nombreuses autres privations liées à leur bien-être. Elles ne sont cependant toujours pas prises en compte et demeurent invisibles, y compris dans cette nouvelle analyse.

Nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté (avec moins de 1,90 dollar par jour) par sexe et par âge

Les taux d'extrême pauvreté au niveaux mondial, régional et national sont disponibles dans la [base de données des indicateurs mondiaux des ODD de l'ONU pour 91 pays](#). Les écarts de pauvreté entre les sexes par âge sont toutefois uniquement [disponibles aux niveaux national et régional](#) grâce à une collaboration entre ONU Femmes et la Banque mondiale. En outre, des informations au niveau des pays sont uniquement disponibles pour un sous-échantillon encore plus petit de [30 pays](#) d'Asie du Sud et d'Afrique subsaharienne. En utilisant ces estimations pour 29 pays (voir l'Annexe 1 pour les questions liés à l'enquête sur le Nigéria) et des données supplémentaires pour 100 pays supplémentaires issues de [l'Horloge mondiale de la pauvreté](#), les chercheurs du Pardee Center for International Futures de l'Université de Denver ont calculé le dénombrement de l'extrême pauvreté par sexe et par âge pour la période 2015-2050 (129 pays et régions).

En raison de la pandémie, les chercheurs ont également estimé les chiffres de l'extrême pauvreté ajustés à la COVID-19, en se basant sur [la révision à la baisse du FMI de juin 2020 de la croissance de l'économie mondiale](#). D'autres facteurs cruciaux pour lesquels les données représentatives spécifiques à la COVID-19 aux niveaux national, régional et mondial ne sont pas disponibles – tels que l'augmentation des charges de garde d'enfants, la réduction des dépenses publiques et privées pour des services tels que l'éducation ou la garde d'enfants – qui ont plus d'impact sur les femmes que sur les hommes, ne sont pas pris en compte dans cette analyse.

Conformément à la recherche conjointe publiée par [ONU Femmes et la Banque mondiale](#), les estimations de cette analyse indiquent que les écarts de pauvreté sont les plus élevés entre 25 et 34 ans, une conclusion cruciale pour comprendre les différences entre les sexes au cours du cycle de vie en termes de pauvreté. Cependant, une mise en garde et un rappel importants sont nécessaires : les chiffres mondiaux et régionaux basés sur l'analyse présentée dans cette note et la feuille de calcul qui l'accompagne sont basés sur un échantillon de 129 pays et régions (voir l'Annexe 1 pour plus de détails), contrairement aux estimations d'ONU Femmes et de la Banque mondiale, basées sur un échantillon de 91 pays. Les années d'enquête peuvent également varier et la présente analyse peut être fondée sur des données d'enquêtes plus récentes. Il convient donc de faire preuve de prudence lors de la comparaison des estimations de pauvreté entre les deux ensembles de données (voir l'Annexe 2 pour plus de détails).

Estimations de l'extrême pauvreté par sexe et par âge – Informations sur le modèle

L'outil « International Futures » (IFs), développé par le Frederick S. Pardee Center, utilise des données historiques (plus de 4,500 séries historiques), identifie et mesure les tendances et modélise des relations dynamiques pour prévoir des centaines de variables aux niveaux mondial, régional et national.

Le modèle suppose que la dynamique des taux de pauvreté par âge et par sexe dans un pays dépend de trois types de facteurs : 1) les facteurs de pauvreté au niveau national ;¹⁵ 2) les facteurs de pauvreté par groupe d'âge, comme l'inégalité de la consommation des ménages par habitant en utilisant l'Indice de Gini ; et 3) les facteurs de l'écart de pauvreté entre les sexes (le ratio femmes-hommes selon le niveau de scolarité chez les adultes, le ratio salarial entre les femmes et les hommes, le taux brut de natalité et les dépenses de protection sociale).

L'outil « International Futures » s'appuie sur une analyse statistique pour estimer les différences de taux d'extrême pauvreté par sexe ainsi que par sexe et âge. Idéalement, il devrait y avoir un meilleur modèle pour chaque groupe d'âge. Cependant, l'interdépendance des groupes, les limitations des données et la possibilité d'erreur cumulative rendent impossible l'élaboration de modèles pour chacun des groupes d'âge. Par conséquent, cette étude se concentre sur le groupe d'âge des 25 à 34 ans pour l'estimation statistique de la différence de pauvreté entre les sexes.

L'intensité de la pauvreté au sein des différents groupes d'âge est généralement en corrélation avec le niveau de développement (approximation utilisant le PIB par habitant à parité de pouvoir d'achat). Compte tenu de cette relation, IFs suppose qu'à mesure qu'un pays croît en prospérité (c'est-à-dire qu'il s'approche d'un PIB par habitant à parité de pouvoir d'achat de 37,500 de dollars), la répartition par âge de la pauvreté commence à ressembler davantage à celle des économies à revenu élevé.

Pour développer un modèle de la différence entre les sexes dans les taux de pauvreté (pour le groupe d'âge de référence), un ensemble de variables ayant une pertinence à la fois conceptuelle et empirique (c'est-à-dire des indicateurs identifiés par la littérature ou par des experts comme étant potentiellement importants pour déterminer la différence d'âge et de sexe dans les taux de pauvreté) ont été sélectionnés.¹⁶ Le modèle qui en a résulté comprenait les éléments suivants : le ratio femmes-hommes selon le niveau de scolarité chez les adultes, le ratio salarial entre les femmes et les hommes, le taux brut de natalité et les dépenses de protection sociale (telles que les allocations familiales, le chômage et les transferts liés au logement).¹⁷

La variable « différence entre les sexes dans le taux de pauvreté » est initialisée par les données de la Banque mondiale et de l'Horloge mondiale de la pauvreté. Les différences initiales entre les données et les estimations du modèle sont renommées « facteur de décalage »,¹⁸ qui est ajouté à l'estimation basée sur le modèle sur une base annuelle, afin de préserver le résidu entre les valeurs attendues et observées, mais qui disparaît linéairement sur une période de 50 ans. Les prévisions pour les groupes de non-référence (groupes autres que le groupe d'âge des 25 à 34 ans) sont estimées en appliquant les taux de croissance sur une période donnée du groupe de référence aux valeurs initiales.

Enfin, une fois que la différence de pauvreté entre les sexes est obtenue pour un groupe d'âge spécifique, les taux de pauvreté par groupe d'âge et la population âge-sexe précédemment estimés peuvent être utilisés pour calculer les taux de pauvreté par groupe d'âge par sexe, en utilisant le raisonnement suivant :

$$POVRATE_{a,s=male,r,t} = \frac{POVRATE_{a,s=Total,r,t} * POPOVAG_{a,s=Total,r,t} - PovGndDiffAG_{r,a,t} * POPOVAG_{a,s=Female,r,t}}{POPOVAG_{a,s=Total,r,t}}$$

$$POVRATE_{a,s=female,r,t} = PovGndDiffAG_{r,a,t} + POVRATE_{a,s=male,r,t} ,$$

où *POVRATE* est le taux de pauvreté par âge (a), sexe (s), pays ou région (r) et temps (t), *POPOVAG* est la taille de la population du groupe d'âge/sexe spécifique, et *PovGndDiffAG* est la différence entre les sexes en matière de pauvreté par âge.

Les facteurs énumérés jusqu'à présent sont ceux qui sont les plus directement liés aux calculs des taux de pauvreté par âge et à la différence entre les sexes en matière de pauvreté. Cependant, chacun de ces facteurs, ainsi que bon nombre des variables utilisées pour restreindre ces estimations (comme les niveaux de pauvreté nationaux ou la population par âge et par sexe), sont à leur tour sous-tendus par un ensemble plus large de facteurs économiques, démographiques et socio-politiques.

Analyse des déficits de revenu par rapport au seuil de pauvreté

Le modèle « International Futures » estime également le coût associé à l'élévation de toutes les personnes d'un groupe démographique âge-sexe particulier qui luttent pour survivre avec moins de 1,90 dollar par jour (PPA) jusqu'au seuil de 1,90 dollar. Ce calcul s'appuie sur l'indicateur d'écart de pauvreté (POVGAP), largement utilisé pour mesurer l'étendue de la pauvreté d'un pays. Cette mesure est utilisée avec la population totale (POP) et le nombre national d'extrême pauvreté (INCOMELT190LN) pour calculer le déficit moyen par personne vivant dans l'extrême pauvreté (PerPoorShortFall), en utilisant l'équation suivante :

$$PerPoorShortFall_{r,t} = 365 * 1.9 * (POVGAP_{r,t}/100) * POP_{r,t} / INCOMELT190LN_{r,t} / 1000$$

Le déficit par personne pauvre (exprimé en termes de PPA) est multiplié par le nombre de personnes pauvres dans chacun des groupes d'âge-sexe (POVCOUNT) pour calculer le déficit lié à la pauvreté pour chaque groupe (POVSHORT).

$$POVSHORT_{r,a,s,t} = POVCOUNT_{r,a,s,t} * PerPoorShortFall_{r,t}$$

Analyse de scénario

Dans ce modèle, l'analyse de scénario permet aux utilisateurs d'explorer l'impact que des hypothèses alternatives pourraient avoir sur les résultats à long terme. De telles hypothèses pourraient être associées aux modèles de développement, aux conditions initiales ou aux relations entre les variables. Par exemple, pour explorer les futurs alternatifs liés à la pauvreté des femmes, les utilisateurs peuvent construire des scénarios introduisant des changements plus (ou moins) rapides des facteurs directs et indirects décrits ci-dessus.¹⁹ L'exploration isolée de ces scénarios peut aider à éclairer l'impact que la poursuite d'une politique particulière peut avoir sur la réduction du nombre de femmes et de filles vivant dans l'extrême pauvreté ou sur la réduction de l'écart entre les femmes et les hommes. De même, la combinaison de plusieurs interventions dans un seul scénario peut éclairer l'impact de la poursuite d'une stratégie plus globale.

Prévisions de la pauvreté par sexe : comparaison avec la Banque mondiale, l'UNU-WIDER et d'autres prévisions

À des fins de comparaison et de validation croisée, la base de données « International Futures » conserve également une collection de projections fournies par d'autres organisations. Ces prévisions couvrent de multiples variables liées à l'économie, à l'éducation, à l'énergie, à la démographie et à l'infrastructure, souvent avec de multiples variantes dérivant d'hypothèses de scénarios alternatifs – telles que les voies socioéconomiques partagées et les variantes de fécondité de la Division de la population des Nations Unies. Les projections macroéconomiques et démographiques du modèle sont pour la plupart conformes aux prévisions fournies par d'autres organisations ou s'inscrivent dans des variantes de scénarios alternatifs.

Utilisant les données du Pardee Center, l'estimation basée sur la révision à la baisse du FMI de juin 2020 est de 96 millions de personnes pauvres supplémentaires. La fourchette supérieure (c'est-à-dire si l'indice de Gini augmente de 2,5 pour cent sur 5 ans par rapport au scénario de base) est de 104 millions. D'autres prévisions incluant un certain nombre de scénarios supplémentaires sont toutefois également disponibles

sur ce sujet. Par conséquent, la fourchette des prévisions indiquées dans le rapport est comprise entre 70 et 135 millions.

Banque mondiale : Les estimations du nombre de personnes qui basculeront dans la pauvreté à la suite de la COVID-19 sont basées sur les révisions à la baisse des prévisions du PIB des pays par le FMI. Le FMI a publié ces prévisions en avril 2020 et en juin 2020. Sur la base de ces révisions, la Banque mondiale a publié des prévisions d'extrême pauvreté disponibles [ici](#). Les auteurs du blog déclarent que sur la base des révisions à la baisse d'avril 2020, entre 40 et 60 millions de personnes supplémentaires basculeront dans l'extrême pauvreté. Ce nombre a été revu et porté à 70-100 millions sur la base des prévisions de juin 2020.

La Banque mondiale a également publié récemment des estimations supplémentaires utilisant des [scénarios d'inégalité et basés sur l'indice de Gini](#), sur la base desquels leur estimation d'un scénario d'augmentation faible de l'indice de Gini est de 116 millions. La Banque mondiale a également projeté qu'une baisse de 2 points de pourcentage de la croissance du PIB, dans le cadre du scénario le plus pessimiste, porterait le nombre additionnel des personnes extrêmement pauvres à 124 millions. Ainsi, la fourchette des prévisions de la Banque mondiale est comprise entre 70 millions et 124 millions en 2021, selon les scénarios réellement en jeu. De plus amples détails sur la méthodologie de la Banque mondiale sont disponibles [ici](#).

UNU-WIDER : L'Institut mondial de recherche sur l'économie du développement (UNU-WIDER) de l'Université des Nations Unies a également publié des estimations sur l'extrême pauvreté et la COVID-19. Ses chercheurs prévoient que 85 à 135 millions de personnes – soit près de 2 pour cent de plus de la population mondiale – pourraient devenir pauvres à cause de la COVID-19. Le document de travail disponible [ici](#) offre des précisions supplémentaires.

Finalement, le projet de **l'Horloge mondiale de la pauvreté** (à partir duquel ce projet puise une part importante des initialisations de la pauvreté par âge et sexe) fournit également des prévisions sur la pauvreté jusqu'en 2030. La principale différence entre les projections de la pauvreté mondiale de l'Horloge mondiale de la pauvreté et le modèle « International Futures » a trait aux estimations initiales de la pauvreté en Inde, que l'Horloge mondiale de la pauvreté ajuste afin de tenir compte des écarts de déclaration entre les données d'enquête et les données des comptes nationaux.

Annex 1: Country-level information on poverty by sex and age

The dataset originally includes 186 countries and areas for which estimates on extreme poverty are available. However, there are 57 countries and areas in the sample where extreme poverty is zero or near-zero in some age cohorts and/or in all age cohorts – mostly upper middle-income and high-income countries and areas, based on the World Bank Classification. These countries and areas have been excluded from the calculation of global and regional aggregates, which are thus based on a sample of 129 countries and areas only. Tables 1 and 2 present snapshot figures for select years.

Table 1: Extreme poverty headcount and global poverty rates by sex

Year	Poverty Headcount (millions)		Poverty rate (%)	
	Female	Male	Female	Male
2019	398.5	392.3	11.7	11.3

2020	408.9	402.9	11.9	11.5
2021	434.8	430.3	12.5	12.1
2030	397.6	394.0	10.4	10.2

Note: Based on a sample of 129 countries and areas, where the extreme poverty headcount is > 0 for 2019 and 2020. Sample represents 89 per cent of global population in 2020.

Table 2: Extreme poverty headcounts and poverty rates by sex, global and SDG regions, select years

Regions	2021				2030			
	Poverty Headcount (millions)		Poverty rate (%)		Poverty Headcount (millions)		Poverty rate (%)	
	Female	Male	Female	Male	Female	Male	Female	Male
World	434.8	430.3	12.5	12.1	397.6	394.0	10.4	10.2
Sub-Saharan Africa	249.1	246.3	44.5	43.8	282.8	282.4	40.1	39.5
Northern Africa and Western Asia	12.6	12.9	5.6	5.7	9.9	10.2	3.8	3.9
Northern Africa	4.6	4.8	3.7	3.8	3.4	3.7	2.4	2.5
Western Asia	8.0	8.1	7.8	8.0	6.5	6.5	5.6	5.7
Central and Southern Asia	128.1	127.2	13.2	12.4	74.1	71.8	6.9	6.4
Central Asia	7.1	7.8	25.6	28.2	5.0	6.0	16.4	19.6
Southern Asia	121.0	119.4	12.8	11.9	69.1	65.8	6.7	6.0
Eastern and South-Eastern Asia	18.9	19.0	1.9	1.8	10.6	10.2	1.0	1.0
Eastern Asia	6.0	6.3	0.8	0.8	4.5	4.1	0.6	0.6
South-Eastern Asia	12.9	12.8	4.3	4.2	6.1	6.1	1.9	1.9
Latin America and the Caribbean	20.9	20.0	6.3	6.2	17.4	16.9	4.9	4.9
Central America	4.2	4.2	4.6	4.7	2.7	3.0	2.7	3.1
South America	15.1	14.2	6.9	6.6	13.0	12.2	5.5	5.3
Caribbean	1.6	1.6	8.2	7.9	1.7	1.6	7.9	7.9
Australia and New Zealand	0.0	0.0	0.1	0.1	0.0	0.0	0.0	0.0
Oceania excluding Australia and New Zealand	1.2	1.2	23.5	22.8	0.6	0.6	10.8	10.3
Europe and Northern America	-	-	-	-	-	-	-	-
Europe	-	-	-	-	-	-	-	-
Northern America	-	-	-	-	-	-	-	-
Landlocked developing countries	86.8	86.3	34.2	34.0	92.7	93.1	29.8	29.6

Least developed countries	192.0	189.2	35.5	34.9	215.8	215.2	32.7	32.2
Small island developing states	3.9	3.9	14.0	13.7	3.7	3.7	11.9	11.8

Note: Based on a sample of 129 countries, where the extreme poverty headcount is > 0 for 2019 and 2020. Sample represents 89 per cent of global population in 2020.

Annex 2: Further information on comparison of World Bank and Pardee Center estimates

The joint UN Women and World Bank estimates on extreme poverty by sex and age are computed using the World Bank Global Monitoring Database (GMD), which is a collection of globally harmonized household survey data that includes survey data on 91 economies from the years 2010–15, excluding high-income countries and countries for which data is lacking in this period. Countries in the GMD have a population of roughly 77 per cent of the developing world population. In comparison, the Pardee estimates are based on 129 countries and areas ranging from years 2010–2018 with 97.5 per cent of the developing world population (Table 3). Additionally, differences in survey years and the sample of countries can be a contributing factor in differences between the World Bank and Pardee Center estimates.

Table 3. Coverage of low- and middle-income countries (LMIC) in GMD sample, by region

Region	% LMIC population in GMD – WB	% LMIC population in Pardee database
Central and Southern Asia	92.0%	98.0%
Europe and Northern America	20.9%	87.6%
Eastern and South-Eastern Asia	88.6%	96.6%
Latin America and the Caribbean	91.2%	99.9%
Northern Africa and Western Asia	51.3%	96.6%
Oceania (excluding Australia and New Zealand)	14.3%	89.5%
Sub-Saharan Africa	87.0%	99.6%
World	76.8%	97.5%

Another major contributor to the differences in estimates between the two datasets is in the survey used for Nigeria – a country with high extreme poverty for women.²⁰ In the GMD, the survey used for Nigeria is the [Living Standards Survey 2009/10](#), while the data used by Pardee is the [General Household Survey for 2012/13](#), which is believed to be of [higher quality](#) and is more recent. A sensitivity analysis of Pardee and World Bank estimates shows that the poverty estimates by sex and age for the 25–34 cohort become quite comparable when Nigeria is excluded from the sample of countries.²¹

Annex 3: Further information on the dataset and additional background on International Futures forecasting tool

The top-level global analysis on poverty headcounts based on a set of demographic and other policy scenarios (welfare transfers, etc.) as well as income shortfall analysis were included in UN Women's recent report "*From Insights to Action: Gender Equality in the Wake of COVID-19*". The regional and country-level data from these analyses are available upon request.

Additional background on research organization and the International Futures forecasting tool

The Frederick S. Pardee Center for International Futures is based at the Josef Korbel School of International Studies at the University of Denver.

The International Futures forecasting tool is useful for thinking about long-term country-specific, regional and global futures. The tool integrates forecasts across different sub-models, including: population, economy, agriculture, education, energy, sociopolitical, international political, environment, technology, infrastructure and health. The model's structure allows users to explore development within and across each of these key global systems.

Developed over the course of four decades, the International Futures model's code is open-source and publicly available. Its code, databases and technical documentation are maintained by the Pardee Center. The user interface is proprietary and developed solely by the Pardee Center.

Prior to this collaboration with UN Women and UNDP, the International Futures model had not focused on gender-related analysis. This strategic collaboration has enhanced the tool and expanded its utility for forecasting long-term regional and global futures from a gender perspective, most especially the tool's ability to forecast poverty by sex and age.

Additional links

The initialization processes in the International Futures' pre-processor: <https://pardee.du.edu/data-pre-processor-international-futures-ifs>

Logic for poverty forecasts in the model: https://pardee.du.edu/wiki/Economics#Poverty_2

Pardee's *Patterns of Potential Human Progress*, volume on Poverty: <https://pardee.du.edu/pphp-1-reducing-global-poverty>

NOTES DE FIN DE TEXTE

¹ Papa Seck, Ginette Azcona et Antra Bhatt (ONU Femmes) ; Serge Kapto (PNUD) ; Jonathan Moyer, David Bohl, Mohammad Irfan, Barry Hughes, et Yutang Xiong du Frederick S. Pardee Center for International Futures. L'équipe tient à remercier Guillem Fortuny et Kaylin McNeil pour leur précieuse analyse des données, leurs contributions et commentaires de fond. L'équipe exprime également sa gratitude envers Enrique Delamónica (UNICEF), Sara Hertog (DESA – Division de la population), Carolina Rivera (PNUD-HDRO), Yu-Chieh Hsu (PNUD-HDRO) pour leur examen approfondi de cette note technique et pour leur participation aux réunions du groupe d'experts relatives à ce projet. Merci également à Daniela Casale (Université du Witwatersrand, Johannesburg), Roger Gomis (OIT), Lars Jensen (PNUD) et Aroa Santiago (PNUD), participants supplémentaires du Groupe d'experts, qui ont fourni des avis d'experts et des commentaires, suggestions et contributions de fond tout au long du projet.

² Cette analyse est basée sur des données au niveau des ménages et repose donc sur une mesure de la pauvreté monétaire des ménages. Les taux d'extrême pauvreté par sexe font référence à la part des femmes et des hommes vivant dans des ménages pauvres. Les informations relatives à la division du revenu ou à la consommation au sein du ménage ne sont pas disponibles et, par conséquent, l'inégalité entre les sexes dans l'allocation des ressources au sein du ménage n'est pas prise en compte dans cette analyse. Voir la section méthodologique ci-dessous pour plus d'informations. D'autres populations difficiles à atteindre (par exemple les sans-abri) et les populations vivant dans un cadre institutionnel ne sont pas non plus prises en compte dans les enquêtes auprès des ménages et sont donc souvent absentes des dénombrements mondiaux, régionaux et nationaux de l'extrême pauvreté ([Commission économique des Nations Unies pour l'Europe 2020](#)).

³ [FMI. 2020](#). *Mise à jour des perspectives de l'économie mondiale, Juin 2020 : Une crise sans précédent, une reprise incertaine*.

⁴ Cette prévision tient compte de la dernière révision par le FMI en juin 2020 des perspectives de l'économie mondiale. Cependant, comme le souligne le rapport du [FMI 2020](#), il existe une incertitude considérable autour des prévisions de la croissance mondiale et, par conséquent, des prévisions d'extrême pauvreté qui en découlent. D'une part, la contraction en 2020 pourrait être plus sévère que prévu et la pandémie plus durable et plus grave. Il se peut qu'un plus grand nombre de travailleurs que prévu soit déplacé et qu'un grand nombre de travailleuses en particulier soit contraint à quitter définitivement le marché du travail. Ces facteurs et d'autres risquent de faire basculer un nombre encore plus important de femmes, d'hommes et d'enfants dans l'extrême pauvreté. Ces projections sur l'extrême pauvreté seront mises à jour au fur et à mesure que de plus amples informations seront disponibles, notamment sur l'impact inégal de la crise sur les perspectives d'emploi et de revenu des femmes.

⁵ En raison des sex-ratios de la population biaisés en faveur des hommes, la prudence est de mise lors des comparaisons du dénombrement de l'extrême pauvreté par sexe. On estime que 48,8 millions d'hommes et de garçons basculeront dans l'extrême pauvreté dans le monde en 2021 en raison de la crise. Ce chiffre absolu est légèrement supérieur aux 47,1 millions projetés pour les femmes et les filles. Derrières ces chiffres se dissimulent toutefois des préjugés importants contre les femmes et les filles dans la structure globale de la population des pays clés inclus dans notre analyse de la pauvreté. Selon les dernières projections démographiques mondiales, il y a 66 millions d'hommes et de garçons de plus que de femmes et de filles. Le ratio des taux de pauvreté par sexe est une mesure utile qui tient compte de l'effet asymétrique sur la population. Il est utilisé plus loin dans ce document pour comparer la vulnérabilité des femmes et des hommes à l'extrême pauvreté par sexe et par âge. Pour plus d'informations sur les ratios par sexe biaisés, voir par exemple [Das Gupta et Shuzhuo 1999](#) et [Denyer et Gowen 2018](#). Pour en savoir plus sur les approches de l'analyse de la pauvreté par sexe, qui tiennent compte des sex-ratios asymétriques dans la population, voir [CEPAL 2003](#) et [ONU Femmes et la Banque mondiale 2008](#).

⁶ Une augmentation du nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté est prévue pour 2020 et 2021 – une augmentation qui n'a pas été observée depuis les années 1990. La situation devrait s'améliorer par la suite. Cependant, comme indiqué précédemment, de nombreuses variables, y compris l'ampleur de l'impact sur les familles à faible revenu, demeurent incertaines et inconnues (voir la note de fin de texte 3).

⁷ Les personnes extrêmement pauvres du monde sont surreprésentées dans ces deux régions, 57 pour cent des personnes extrêmement pauvres vivent en Afrique subsaharienne et 30 pour cent en Asie centrale et du Sud. En revanche, les deux régions ne représentent respectivement que 16 et 28 pour cent de la population mondiale.

⁸ Des taux de fécondité plus élevés que dans d'autres régions, en particulier parmi les ménages les plus pauvres, peuvent jouer un rôle dans la concentration croissante d'extrême pauvreté dans la région par rapport à d'autres régions. Voir [Wietzke 2020](#) pour une description de la manière dont les variables démographiques, y compris les taux de fécondité et la mortalité infantile, influencent la réduction de la pauvreté à l'échelle mondiale et régionale.

⁹ Pour plus d'analyse de la pauvreté extrême des enfants, voir [Newhouse et al 2017](#).

¹⁰ Les différences de taux d'extrême pauvreté parmi les filles et les garçons sont généralement marginales au niveau mondial. Ceci est avant que l'extrême pauvreté ne soit mesurée au niveau des ménages et les ménages pauvres et non pauvres sont

susceptibles de manière égale d'avoir des filles et des garçons. Dans certains pays, cependant, les sex-ratios des enfants de 0 à 4 ans sont sensiblement biaisés contre les filles et le biais varie en fonction du revenu du ménage, voir par exemple [Kishor et Gupta 2005-2006](#).

¹¹ Le rapport entre (le nombre de femmes âgées de 25 à 34 ans dans les ménages pauvres / Nombre d'hommes âgés de 25 à 34 ans dans les ménages pauvres) / (Nombre total de femmes âgées de 25 à 34 ans / Nombre total d'hommes âgés de 25 à 34 ans) * 100. Parfois appelée « indice de féminité », cette mesure compare le pourcentage de femmes et d'hommes vivant dans des ménages pauvres. Le rapport entre le taux de pauvreté des femmes et le taux de pauvreté des hommes est utilisé à la place du taux de pauvreté pour tenir compte des rapports de masculinité asymétriques, en particulier dans certains groupes d'âge. Voir [ici](#) pour la méthode exacte de calcul et [ici](#) pour l'interprétation du ratio. Toute interprétation de ces ratios au niveau national doit s'accompagner d'un examen attentif des taux/niveaux d'extrême pauvreté pertinents. Ceci est crucial car dans les pays où les niveaux d'extrême pauvreté globale sont faibles, toute différence des taux de pauvreté par sexe apparaîtra, de par la nature des valeurs de base basses, importante. Par exemple, dans un pays hypothétique avec un taux de pauvreté de 1,5 pour cent pour les femmes et de 0,5 pour cent pour les hommes, le ratio serait de 300, alors que dans un autre pays hypothétique avec un taux de pauvreté de 55 pour cent pour les femmes et 50 pour cent pour les hommes, le ratio serait de 110.

¹² La moyenne régionale pour l'Asie centrale et du Sud est largement déterminée par l'Inde et le Bangladesh, compte tenu de la forte population des deux pays et de l'augmentation prévue du nombre d'habitants vivant dans l'extrême pauvreté. Dans ces deux pays, le PIB par habitant devrait revenir à des niveaux pré-pandémiques d'ici 2022, entraînant une diminution dynamique des taux de pauvreté généraux. Cependant, les facteurs de l'écart de pauvreté par âge et sexe – tels que la fécondité, les écarts salariaux et les transferts sociaux – ne devraient pas augmenter à des niveaux comparables, ce qui entraînerait une aggravation des ratios de pauvreté.

¹³ Le « coût cumulatif » de l'élimination de l'extrême pauvreté fait ici référence au montant minimum absolu qui serait nécessaire pour porter le revenu/la consommation journalière de la population extrêmement pauvre à 1,90 dollar par jour. Cette analyse ne tient pas compte des coûts de conception et de mise en œuvre du programme qui accompagneraient cette initiative.

¹⁴ ONU Femmes, le PNUD et le Pardee Center for International Futures de l'Université de Denver.

¹⁵ Les taux de pauvreté nationaux examinés dans cette note font référence à la mesure internationale de l'extrême pauvreté définie comme une consommation inférieure à 1,90 dollar par jour. Dans le modèle « International Futures », l'extrême pauvreté est déterminée en fonction de la consommation des ménages par habitant, de l'inégalité (en utilisant l'indice de Gini) et d'une hypothèse log-normale de distribution des revenus. La consommation des ménages par habitant et les inégalités sont à leur tour sous-tendues par un certain nombre d'autres variables. Voir <https://pardee.du.edu/ifs-economic-model-documentation>.

¹⁶ La sélection des variables a été restreinte à celles disponibles dans l'outil IFs.

¹⁷ La variable « dépenses de protection sociale » est obtenue à partir de la base de données des statistiques financières publiques du FMI. Des informations détaillées concernant chacun des sous-composants sont disponibles dans le [Manuel de statistiques de finances publiques 2014 du FMI](#).

¹⁸ Dans ce modèle, les estimations fondées sur le modèle IFs sont comparées aux données de la Banque mondiale et de l'Horloge mondiale de la pauvreté. La différence initiale entre ces deux valeurs (le résidu) est stockée et renommée en tant que « facteur de décalage ». Le facteur de décalage est ajouté à chaque estimation du modèle IFs afin qu'il y ait une continuité entre les valeurs historiques et les prévisions.

¹⁹ Les scénarios utilisés dans cette analyse seront disponibles dans la prochaine version publique d'International Futures (attendue à l'automne 2020) et téléchargeable sur pardee.du.edu. Pour plus d'informations sur la construction de scénarios (que ce soit en modifiant des scénarios existants ou en en construisant de nouveaux), veuillez consulter le Guide d'analyse de scénarios (<https://pardee.du.edu/guide-scenario-analysis-international-futures-ifs>).

²⁰ In the year 2021, 60 million women and 54 million men will be living in extreme poverty. The main countries that contribute to this are India (15 million), closely followed behind by Nigeria (8 million).

²¹ In the case of Nigeria, the 2019 estimates from the Pardee Center estimate 7 million women and 6.9 million men will be living in extreme poverty (gender parity). UN Women/WB estimates (using earlier survey) found 6.5 million women and 4.5 million men. These estimates suggested a bias against women, that is, 144 women living in extreme poverty for every 100 men. For the 30 countries for which data on extreme poverty is publicly available from the World Bank, the overall femininity index (female/male) is 121 and 114 from Pardee Center (using 2015 initializations). However, if Nigeria is excluded, those numbers become comparable: 117 for both the World Bank and the Pardee Center.